

Autisme et SHS

6-7 novembre 2019

Pierre-Yves Baudot

Se débrouiller de la catégorie de handicap.

Ruptures et reconstructions biographiques.

Pierre-yves.baudot@dauphine.psl.eu

Le cas David Lequesne*

- Deux entretiens, le premier seul, en décembre 2017, le second avec M-V Bouquet, en mars 2018.
- 55 ans, né dans l'Aisne, à 10 km de son domicile actuel.
- Séparé depuis quelques mois quand je le rencontre pour la première fois, 2 enfants (18 et 23 ans). La fille a quitté le domicile, vit à quelques kilomètres avec son compagnon et travaille en Belgique, à 6km. Le fils, actuellement en Terminale, vit chez sa mère. Le divorce se passe très mal. Elle venait de lui prendre à son insu des meubles et de l'électroménager.
- CAP couvreur, d'abord électricien à Vimy dans une entreprise où travaillait également sa femme, puis électricien dans une entreprise locale pendant 11 ans, à 10km de son domicile actuel, d'abord comme intérimaire, puis en contrat
- Fratrie de 8, famille de militaire (père parachutiste, Indochine, un des frères est dans les transmissions « dans l'hélicoptère d'un général », Rwanda, Bosnie, Centrafrique). Son père fait ensuite 35 ans à La Poste. Son père votait à gauche, sa mère votait à droite.
- « Accident de la voie publique » en 2000, dans sa commune. Médiatisation importante.
- Environ 900 euros de revenus mensuel (800 AAH et PI1e catégorie) + 100 euros CESU. Propriétaire de sa maison.
- Bénéficiaire d'une pension d'invalidité de 1^e catégorie (individus capables d'exercer une activité rémunérée), d'une RQTH, d'une AAH. A refusé un stage de réadaptation en raison de sa fatigabilité.
- Travaux de jardinage et de petite plomberie/électricité payé par des CESU. Fait ses déclarations administratives en ligne (URSSAF).



Le cas David Lequesne*

1) Pourquoi vote-t-il comme il devrait ?

Un vote « en bas à droite » aux présidentielles

Q : Et alors, au premier tour, vous votez Marine Le Pen, et au deuxième tour, E. Macron. Est-ce que vous pouvez me dire comment vous avez fait votre choix ?

R : M. Le Pen, ce n'est certainement pas un vote d'adhésion. C'était plutôt un vote sanction parce que j'ai été très déçu du mandat de François Hollande.

Q : Et en 2012, vous aviez voté pour qui ? Aux présidentielles ?

R : Nicolas Sarkozy.

Q : Nicolas Sarkozy.

R : J'aimais bien son style. Après, on peut creuser, mais moi, j'suis là... ça me dépasse quoi.

Q : Et aux deux tours ?

R : Nicolas Sarkozy aux deux tours, oui.

Q : Donc vous avez été déçu du mandat de François Hollande ?

R : Oui, oui. Et puis, j'ai jamais apprécié le personnage. Il a jamais été ministre. Pour moi, il avait pas assez d'expérience, quoi...

Q : Et donc, vous votez Marine Le Pen par protestation.

R : Oui.



Le cas David Lequesne*

2) Comment le handicap détermine-t-il le récit ?

Un sentiment de solitude

Q : Et là, vous vous sentez... vous dites : « si vous faites pas ça, vous vous tirez une balle » : ça veut dire que vous vous sentez un peu isolé dans votre... ?

R : Oui.

Q : Parce que vous travaillez plus ?

R : Oui.

Q : Du coup, vous vous sentez... c'est plus difficile de se sentir utile.

R : Oui, j'étais dans une boîte où y'avait cinq cent ouvriers à l'époque, pas loin d'ici.



Le cas David Lequesne*

2) Comment le handicap détermine-t-il le récit ?

La désaffiliation ouvrière

Q : Vous avez trouvé ça injuste ? (votre accident)

R : Bah oui. J'aimais bien mon travail. Oui, oui. Enfin, mes collègues de travail m'ont jamais laissé tomber. Ils sont venus me voir – ils viennent encore d'ailleurs. Samedi, je suis allé en vitesse à Leclerc et j'arrive aux caisses automatiques, y'a une dame qui me regarde, elle me dit : « vous avez travaillé chez XX ? » – et franchement, je ne l'avais pas reconnue, quoi, mais c'était une comptable que je ne voyais jamais, qui était dans les bureaux mais qui, elle, me reconnaissait. Parce que, quand vous êtes en usine comme ça, vous avez la personne qui travaille sur une machine, elle est (...) toujours à la même place (...) Tandis que, quand on est à l'entretien comme ça, on voit tout le monde, donc tout le monde nous connaît. Et donc cette dame-là me connaissait : « mais si, vous êtes venu réparer des prises de courant au bureau ». Bon, je m'en souvenais pas... (...)

Q : Et vos anciens collègues de boulot, ça arrive encore qu'ils viennent vous voir ?

R : Ouais, c'est comme si j'avais quitté la boîte hier, c'est impressionnant. Y'avait un noyau qui s'était formé et, apparemment, j'ai vu que j'étais apprécié dans mon boulot, quoi. Quand les gars sont en panne, ils dépointent et faut absolument que ça tourne rapidement, donc il faut diagnostiquer, réparer dans la mesure du possible, le plus vite possible, quoi. Mais ça fait plaisir de voir que... qu'on aide des... Moi, c'est ma nourriture, ça.

Q : Et vous les voyez encore ? Ils habitent dans le village ?

R : Non, pas dans le village spécialement. Mais la boîte, elle est à dix kilomètres d'ici, mettons. Douze kilomètres, peut-être. Et on se voit quand on est dans des magasins ou... même sur Facebook, j'ai encore des amis... Y'a une dame qui a soixante-quatorze ans, qui est retraitée – elle a pris sa retraite du temps de mon accident – je l'ai retrouvée par hasard sur Facebook. C'est une adjointe au maire de la ville où est l'usine. Elle est très impliquée, quoi. Et on communique régulièrement et elle est ravie de garder un contact, quoi.



Le cas David Lequesne*

2) Comment le handicap détermine-t-il le récit ?

L'atteinte à l'identité masculine

Q : Est-ce que vous avez l'impression que vous êtes moins utile maintenant ?

R : Ils m'ont toujours vu travailler, mes enfants. Ils m'ont toujours vu travailler, bien sûr. Et le fait de me lever le matin et de ne pas pouvoir aller pointer quelque part ou quoi, faut que je leur montre que... Ils m'ont toujours vu rénover la maison, ils m'ont toujours vu... Mon gamin, il a le moindre souci dans sa chambre ou sur son ordinateur ou quoi, on est à deux et hop, on va regarder. On reste pas à rien faire, à attendre, on se débrouille toujours pas nous-mêmes. J'ai toujours tout fait tout seul ici.



Le cas David Lequesne*

2) Comment le handicap détermine-t-il le récit ?

Le resserrement du monde de Didier Lequesne

R : Je suis le benjamin, oui.

Q : *Et donc, même avec ceux qui habitent à côté, vous vous, voyez plus du tout ?*

R : Non, on se voit très rarement. Non. Si on se voyait, ça serait : « bonjour », « au revoir », « ça va », « il pleut ». C'est juste c'est froid, quoi.

Q : *OK. Et vous savez pourquoi ?*

R : Ça a toujours été. En fait, en 87, quand j'ai acheté ici, j'avais un crédit voiture – fallait bien que j'aille travailler. Et quand j'ai dit : « j'achète ma maison », ils ont dit : « t'arriveras jamais à t'en sortir, quoi ». Même ma mère : « tu vas manger ton pain blanc, tu vas savoir ce que c'est que le pain noir ». J'ai mis vingt ans à payer ma maison, j'ai rien demandé à personne – j'avais vingt-deux ans, à quarante-deux ans, elle était payée. Et quand j'ai eu mon accident, l'assurance – je crois que c'est le GAN... non, la CNP, l'assurance du prêt immobilier, j'ai été expertisé – l'assurance, c'était : en incapacité totale de travail, la maison aurait été payée à ma place, et je n'étais pas en incapacité totale de travail. Je pouvais travailler. On peut bouger une main, un doigt... J'ai payé ma maison jusqu'au bout, j'ai jamais demandé, j'ai jamais sollicité.



Le cas David Lequesne*

2) Comment le handicap détermine-t-il le récit ?

L'assignation à résidence

« Et puis, y'avait l'accident, tout ça, donc... On a un certain dégoût de beaucoup de choses, quoi. C'est pas la même vie, vous savez »

Le poids du patronage local dans le vote

Q : Vous avez toujours voté.

R : Alors, c'est un honneur que je fais aussi pour mes parents, en fait, parce que c'est une éducation qu'on a eue comme ça et bon, je peux pas y déroger. C'est un devoir et c'est une chance qu'on a de pouvoir s'exprimer librement. Le maire de notre commune, il nous explique que le peuple, il est souverain et, ça, c'est une notion qui est importante, en fait.

Q : Il vous l'a expliqué à quelle occasion ? Quand est-ce qu'il vous l'a dit ?

R : Quand... quand il a l'occasion de se présenter pour les élections. Notre maire, il a été conseiller général et il est président, actuellement, président de la communauté de communes et il a également été député. Donc il explique dans tous ces programmes que, la dernière fois où il a pas été réélu député, bah qu'il se pliait à la décision du peuple puisque c'était le peuple qui était souverain. C'est des petites notions, des petites phrases que je retiens. C'est important de...



Le cas David Lequesne*

2) Comment le handicap détermine-t-il le récit ?

La stabilité, contre toute évidence : « l'ascèse budgétaire »

Q: Donc vous avez dû assumer un prêt immobilier en même temps que vous aviez plus de travail...

R : Ouais, j'avais plus rien, c'était très difficile.

Q : Et vous avez fait comment ?

R : On s'est débrouillé.

Q : Vous avez du réduire beaucoup votre...

R : Train de vie ? Oui. Les pubs qu'on a dans les boîtes aux lettres, tout ça, on les planquait pour pas que les enfants tombent dessus à dire : « tiens, ma copine, elle a une paire de Nike comme ça, je voudrais bien l'avoir et tout ». Pour pas susciter leur envie de consommer, quoi. Ils ont été élevés comme ça, mes enfants.



Le cas David Lequesne*

2) Comment le handicap détermine-t-il le récit ?

La stabilité, contre toute évidence : l'émergence de la « conscience ternaire » (O. Schwartz)

Q : Vous n'êtes jamais allé à la CAF de Fourmies qui est à quatre kilomètres ou six kilomètres ?

R : Non, elle est ouverte que deux après-midis par semaine et, quand on y va, bien sûr c'est blindé de...

Q : De monde et...

R : Ouais, je vais pas dire le terme mais bon... [Sourire]. C'est péjoratif.

Q : Vous alliez dire quoi ?

R : Cas sociaux qui attendent... Ça se voit de toute façon, vous passez devant, vous voyez le niveau quoi. Et avant, il y avait une antenne à Maubeuge, bon c'était quand même... Maintenant, tout est à Lille alors

.



Que racontent les récits de vie ?

1) Des capacités différenciées à raconter sa vie

- Les « experts » du récit de vie
- Ne pas savoir réciter sa vie

Mme Moutchaut et de son père – Entretien PYB – décembre 2017, au domicile des Chambeau – 1h40

X : (À S.) : Donc, en fait, vous avez une pension d'invalidité – vous avez déjà travaillé un p'tit peu ?

S : Oui.

X : Vous avez travaillé où ?

S : Au C.A.T. du XXXXX. Et c'est là qu'on a aperçu que j'avais plus de rein.

X : Plus de rein ?

S : Oui.

X : C'est là que vous vous en êtes aperçu : à la médecine du travail ? Comment est-ce que vous vous en êtes aperçu ?

S : Au... médecine du travail. J'avais vingt-six de tension, ce jour-là.

X : 26 de tension ?

S : Oui.

X : Et vous alliez pas bien alors.. Vous étiez... Alors, après, vous êtes allée à l'hôpital ?

S : Oui.

X : Y'a eu une opération ?

S : Y'a pas eu d'opération, mais j'ai été sept jours à l'hôpital.

X : Et depuis, vous avez un traitement...

S : Dialyse tous les jours.

X : Dialyse tous les jours. Et donc, ça, ça remonte à quand ? Vous avez une idée ?

S : Onze ans.

X : Onze ans ? Donc vous étiez mise sous tutelle avant de commencer... Avant de travailler, vous étiez déjà sous tutelle ?

S : (Elle acquiesce).

X : Et c'est le seul travail que vous avez fait ?

S : Oui.

X : Ça a duré combien de temps ce travail ?

S : Ça faisait un an que j'étais dedans, toujours.

X : Hein ?

S : Ça faisait un an que j'étais dedans.

X : Vous avez travaillé un an chez eux ?

S : Oui.

X : Et après, vous avez eu la visite de la médecine du travail et puis après, vous avez arrêté de travailler. Et là, vous avez touché une pension d'invalidité...

S : Oui.

X : ... et puis une A.A.H., c'est ça ? Donc vous avez une idée de combien vous gagnez tous les mois ? Combien vous gagnez tous les mois ?

A : Oh... moi, je dis sept cent euros...

S : Non, mais pas toi, 'pa !

A : Elle, elle a mille euros.

X : Mille euros à peu près ?

A : Ouais, à peu près.

X : Mais vous avez que vingt euros d'argent de poche, c'est ça ? Et le reste, c'est la curatelle qui gère ?

A : C'est la curatelle qui gère tout.

Que racontent les récits de vie ?

2) Des récits qui racontent moins la vie perçue que la vie telle qu'elle est structurée

- Absence de formulations collectives de la situation individuelle comme injuste : rétraction des supports sociaux de l'existence : collectifs, associations, voisinage.
- Conditions matérielles d'existence qui peuvent favoriser l'auto-définition de soi comme « normale ».
- Existence d'une socialisation à la responsabilité individuelle des risques sociaux (Siblot & Misset, 2019) qui amène à désocialiser les situations vécues
- Fin des « problèmes publics »

3) Le récit de vie est un travail que l'individu effectue sur lui-même. C'est un artefact de recherche.

4) Resocialiser les catégories manipulées dans les récits de vie

5) Le récit de vie que l'individu est fait des chances que le handicap a déterminé. L'analyse des récits de vie doit s'attacher à ce double mouvement d'inscription du handicap dans la vie de l'individu :

- comme **inscription dans le récit**, entre révélation, continuité et rupture, c'est-à-dire sous la forme d'un travail biographique à l'aide de principes d'ordonnement disponibles
- comme **cadre structurant objectivement le point de vue**

Comment comprendre l'opposition aux minimas sociaux de Mme Bosnau ?

Mme Verlaine, mars 2018 – PYB – MVB

Q : Et y'a des moments où c'est plus difficile que d'autres ?

R : Oui.

Q : Là, vous êtes dans une période plus difficile ?

R : Là, je suis dans une période poussée donc j'avoue que je suis un peu fatiguée. Ça épuise sur mon énergie, mais pas sur mon moral, donc c'est pas si mal [sourire].

Q : Et vous arrivez à tenir le coup au travail ?

R : Oui, il faut. Il faut. Je suis pas... je suis pas du genre à me laisser aller donc je vais pas... Je suis rarement en arrêt parce que je ne le souhaite pas